



pouvaient rapporter beaucoup. Les conditions climatiques locales étaient par trop ingrates.

Ne me demandez pas pourquoi, mais le héros de notre histoire avait été surnommé *Djusse*, ce qui peut signifier «juste» en wallon, mais aussi «cruche» (à lait, à huile, etc.). En fait, il se prénomme Albert et son patronyme n'était autre que Darimont, le nom le plus fréquent du village<sup>2</sup>.

A la fois bûcheron et débardeur, il s'en allait parfois pour toute la semaine travailler au fin fond de l'Hertogenwald, près de la frontière belgo-prussienne, avec tout son équipage: son cheval certes, dont la force et l'intelligence lui étaient indispensables pour débarder, mais aussi son char à bœufs qui lui permettait de transporter, en plus de ses effets et de ses outils, les victuailles pour la semaine à l'aller et, au retour, toute une cargaison de souches et de bois difformes dont la seule utilité ne pouvait être que de servir de chauffage à sa ferme.

Du fait de leurs sabots fendus, les bœufs étaient imbattables en terrain fangeux. Leur aide précieuse était d'ailleurs reconnue dans le folklore local puisqu'ils avaient prêté leur nom, *boûx d'Fagne* (bœufs de Fagne), à l'une des bandes carnavalesques du village<sup>3</sup>. L'autre bande, rivale héréditaire, avait reçu le sobriquet de *singlés* (sangliers).

Les hommes comme Djusse utilisaient des cabanes forestières, la plupart en bois, entretenues par les occupants successifs et supervisées par les gardes forestiers qui les faisaient approvisionner en foin. Leur confort tout relatif offrait néanmoins un refuge sûr pour les hommes comme pour les animaux, tant pour la nuit que lors d'intempéries.

Et justement ce soir-là d'un triste dimanche de fin d'automne, notre ami venait d'arriver à la cabane la plus proche de son lieu de débarquement. Son vague à l'âme venait-il du fait qu'il s'y retrouverait seul pour toute la semaine? En réalité, rien dans la journée n'avait fonctionné comme il l'aurait souhaité. Même le cheval avait réussi à l'énerver et il avait dû le rappeler à l'ordre à plusieurs reprises par quelques solides coups de pied suivant l'habitude des charrons de l'époque.

Djusse alluma d'abord le feu dans la vieille cusinière, puis déchargea son matériel, rangea le char sous un appentis le long de la cabane et rentra les bêtes dans

l'abri-étable prévu à cet effet. Les bœufs ne manqueraient de rien pour la nuit. Le cheval et lui échangèrent des œillades de couple fâché, mais il le pensa comme d'habitude, non sans lui lâcher quelques jurons paternalistes. Puis il fit le tour de la cabane et remarqua qu'un vent violent s'était levé. *Vlà qui va dégager le ciel pour de bon*, pensa-t-il.

De crainte des chablis par grandes bourrasques, cette cabane et ses dépendances, comme la plupart des autres logis forestiers, avaient été construites dans une espèce de grande clairière, suffisamment loin des arbres adultes, mais étaient entourées de sapins plus petits, coupés et replantés au fur et à mesure, qui les cachaient et les protégeaient. Le terrain étant en légère pente, un grand horizon était visible, montrant déjà l'ombre de la Terre haut dans le ciel à l'Est et les étoiles les plus brillantes scintillant fortement sous la turbulence du vent. En rentrant, Djusse alluma le *kinkèt*<sup>4</sup>. Le feu avait bien pris et l'eau commençait à bouillir. Il commença à préparer son repas.

La semaine allait se dérouler au rythme lent du débarquement effectué cette fois pour un marchand de bois local. Il verrait peu de monde, s'il en voyait. Les colporteurs et autres revendeurs d'alcool ne venaient pas à cette profondeur dans la forêt. Les seules visites seraient celles, en général en début d'après-midi, des gardes forestiers, vérifiant que tout allait bien, mais également pour une discrète inspection de routine du travail effectué. Djusse les connaissait tous et eux connaissaient son honnêteté de paysan sans histoire. Pas de problème en perspective donc.

Comme d'habitude, les discussions passeraient en revue les derniers événements des villages bordant le plateau, les travaux en cours en différents endroits dans la forêt, les projets de nouvelles routes pour améliorer la desserte et les futurs marchés de bois que les forestiers allaient bientôt marteler, délimiter et mettre aux enchères. Djusse y serait convié comme tous les autres. Jusqu'il y a peu, les choses se passaient en bonne intelligence. Mais maintenant, de grands marchands de bois venaient de plus en plus souvent de villes très éloignées, montaient les prix et brouillaient le vieil équilibre. *Quelle époque!*, se lamentaient parfois les anciens du village.

Djusse s'attabla et mangea posément, perdu dans ses pensées. Samedi, ce serait le retour au village, avec le pas-

sage par la *tène*<sup>5</sup> pour un grand nettoyage, puis la pompe à bras pour le rincage, la visite rituelle chez le voisin barbier pour arranger la tête et enfin les discussions d'affaires pour le bois et la ferme avant un peu d'intimité avec la famille.

Dimanche, ce serait le passage oblique par l'église ou du moins par les atournements d'hommes devant celle-ci pour d'autres discussions. Puis ce serait le grand repas de famille du midi où trois générations se retrouveraient plus ou moins endimanchées. Jusqu'au goûter des quatre heures, l'après-midi se passerait de façon variable: à nouveau des visites (par exemple pour se faire payer du travail effectué); un tour de la ferme, des dépendances et des prairies avec les garçons; ou encore peut-être en discussions plus sérieuses avec l'un ou l'autre des enfants. Puis ce serait la préparation du paquetage pour un autre départ, probablement comme cette fois dès la fin de l'après-midi du dimanche.

La fin de la semaine n'était donc pas vraiment pour le repos. C'est vrai que les travaux des bois étaient plutôt pour la mauvaise saison, lorsque ceux de la ferme le permettaient. Les nuits étaient donc longues alors dans l'isolement des forêts. Des phases où parfois certains avaient tendance à se laisser aller à un certain alcoolisme, ne serait-ce que parce que personne, surtout l'épouse, n'aurait voulu venir les *barboter* (gronder).

Djusse rinça sa chope et se dirigea vers un petit tonneau de bière que le malin Armand lui avait remis en douce dans l'arrière-cour pendant qu'il chargeait ses victuailles de la semaine. *De la spéciale*, avait-il dit. *Hmm, elle est bonne, celle-là*, apprécia Djusse en avalant une grande gorgée. Lui n'était pas un alcoolique, mais il ne disait jamais non pour un bon verre et pouvait même devenir un fieffé descendeur si l'occasion se présentait ou lorsque la solitude lui pesait. Sa robuste nature paysanne permettait qu'on n'en voit pas trop les ef-

2 Voir «L'étoile des Fagnes», *Orion* 57/2 (1999) pp. 20-22.

3 Voir notamment «Les masqués de la Pierre de Lune», *Orion* 58/6 (2000) pp. 29-30. Voir aussi le film «Carnaval» (1988) écrit et réalisé par Ronny Couteure, avec notamment celui-ci, Jean-Luc Bideau et Maurane.

4 D'une façon générale, une lampe de table à huile ou à pétrole.

5 Grande bassine.

fets. Et puis, la bonne saison, à la ferme avec la famille, lui servait de cure salubre.

Le vent était devenu très fort, faisant parfois rugir la forêt. Des branches craquaient bruyamment ci et là. *Va y avoir des dégâts*, chantonna Djusse en allant à nouveau remplir sa chope. Il nettoya consciencieusement sa vaisselle, la rangea, puis débarrassa totalement la table et l'essuya. Des gestes lents de personnes ayant tout leur temps, et non soumis comme de nos jours au rythme parfois tyrannique de programmes de transistors ou de télévisions portatives.

Djusse essayait de s'occuper en soi-même. La lecture n'avait jamais été son fort, au-delà des titres du canard local et de l'*Almanach de Mathieu Laensbergh*<sup>6</sup>. Certes les réussites l'occupaient et il n'oubliait jamais d'emmener son jeu de cartes, tellement usées qu'il devait cracher sur ses doigts pour pouvoir les faire glisser sans erreur. Ce qui l'intéressait le plus pourtant, c'était de fabriquer des objets en bois de Spa<sup>7</sup>.

Mais ce soir-là, Djusse avait du vague à l'âme et ne sentait pas l'esprit à entreprendre quoi que ce soit. Il souffla la flamme du kinkèt et décida d'écouter le vent en s'allongeant tout habillé sur la couche surélevée, la chope à portée de main. Ses yeux s'habituaient rapidement à l'obscurité, distinguant sans difficulté les faisceaux de lumière nocturne passant par les interstices des volets. De temps à autre, une perle brillante s'y accrochait – une étoile qui, là-bas, ne faisait que passer, emportée lentement par la rotation de la voûte céleste.

Le vent s'était encore renforcé et le ballot avait bien du mal à contenir les courants d'air au pied de la porte. Les volets commençaient à gigoter sérieusement dans leurs fermetures. Djusse entendit au loin un bruit sourd au milieu d'un bouquet de craquements. *Un premier cha-blis*, rythma-t-il tout haut. Dans l'abri d'à côté, un râclé indiqua que les animaux non plus ne dormaient pas. Ils ne les avait pas attachés. Où pourraient-ils bien aller? Une association complice les liait tous, une équipe où chacun avait son rôle. La chope était vide.

Djusse mit un pied à terre, puis deux, et sentit un violent vertige. *Bon sang, j'espère qu'elle n'est pas frelatée, sa bière*, jura-t-il péniblement. La bière eut un autre effet. Il devait sortir pour un besoin naturel. La tête lui tournait de plus en plus. Il s'appuya à la table, récupéra

sa veste à tâtons, puis se dirigea vers la porte dans l'obscurité de la pièce. Une fois à l'extérieur, il dut s'arc-bouter au battant pour le refermer.

Dehors, c'était la java sylvestre. Les petits sapins encadrant la cabane s'agitaient dans tous les sens comme autant d'adolescents déchaînés au bal du Mardi Gras. Plus loin, les hautes sapinières ployaient leurs cimes majestueuses en vagues amples et plaintives, ponctuées de craquements, d'entrechoquements et parfois du grondement d'un arbre s'abattant pesamment.

Djusse eut de la peine à s'orienter correctement pour satisfaire son besoin naturel sans s'asperger. L'air tourbillonnait autour de lui comme si mille démons se pourchassaient en rondes infernales. Le ciel était maintenant totalement dégagé, clair et scintillant de tant de feux que Djusse ne savait trop s'ils étaient réels ou dus au trouble de son esprit. Et c'est alors qu'il se réajustait, le nez dans les étoiles, qu'il vit la chose.

Là-bas, juste au-dessus de la forêt en contrebas, une espèce de filament diffus montait droit dans le ciel, blanchâtre, immobile, et d'une taille telle que le bûcheron en frissonna. Oh, il n'était pas gaillard à trop croire aux sorcelleries, apparitions ou autres diableries, mais on ne savait jamais. Les anciens disaient que ces choses-là vous arrivaient toujours lorsqu'on s'y attendait le moins. Et Djusse n'avait pas vu le ciel au cours des derniers jours à cause du mauvais temps. Mais cette chose était-elle dans le ciel ou sortait-elle de la sapinière?

Djusse voulut en avoir le cœur net malgré un malaise grandissant dans tout son être. Complètement hypnotisé, il monta à reculons dans les espaces dégagés de la clairière pour prendre une vue plus élevée sur cette écharpe nébuleuse qui se prolongeait et se prolongeait vers l'horizon. *Ce ne peut être que dans le ciel*, se dit-il un peu soulagé. Mais en fait il ne savait pas s'il devait être rassuré de sentir la chose plus distante de lui. C'était tout de même inquiétant. Et Djusse sentait son cœur se serrer devant ce spectacle inattendu et inconnu.

Et il en était ainsi à reculer lorsqu'il sentit un pied, puis l'autre, se dérober et une gangue humide lui monter le long des jambes. Il venait de pénétrer dans l'un de ces multiples marécages fagnards. Sa réaction instinctive fut de



La comète Morehouse 1908 III (Yerkes Observatory).

vouloir repartir vers l'avant, mais il ne fit que s'enfoncer plus. Les sphaignes lui arrivèrent rapidement au-dessus de la ceinture et il eut juste le temps d'agripper un jeune sapin en bordure du marais.

Djusse vit sa fin écrite dans le grand livre de toutes ces histoires d'enlèvements. Ce que l'on racontait était donc vrai et il allait devenir une autre victime. L'adrénaline lui fit oublier son malaise. Son esprit tournait maintenant à plein régime. Il se maudit de ne pas avoir pensé au danger. Il maudit l'Armand et sa bière trafiquée. Il maudit son penchant pour l'alcool solitaire. Il maudit cette chose dans le ciel, le ciel en général et tout ce qui se rapporte au ciel, curé compris. De curé en église, il se souvint que

6 Almanach imprimé à Liège dès le XVII<sup>e</sup> siècle et publié pour la dernière fois en ... 1959 (pour l'année 1960). Vendu dans les campagnes par les colporteurs, il comportait les dates des fêtes religieuses, les horaires des diligences puis des trains, des suggestions pratiques pour la vie quotidienne, des recettes, des prédictions, des anecdotes et des conseils en tous genres, en général bien appréciés des paysans qui souvent citaient l'Almanach en référence.

7 Les jolités de Spa sont une spécialité de cette ville depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. Le bois d'érable est mis à mariner pendant plusieurs mois dans de l'eau ferrugineuse pour qu'il prenne une teinte grisâtre. Il est ensuite taillé en petits objets, qui vont de la boîte à pilules/bijoux au presse-papier, en passant par le porte-clé, peints de paysages des Fagnes ou de fleurs typiques. Il semble que le bois de houx âgé soit aussi utilisé.

